

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63364

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

seinem sehr offengehaltenen Titel viele Erwartungen weckt, aber nicht alle erfüllt, weil die Kernfragen der Grenzdebatte allenfalls am Rande angesprochen werden.

Ilja MIECK, Berlin

Ingo KOLBOOM, Thomas KOTSCHI, Edward REICHEL (Hg.), Handbuch Französisch, Sprache, Literatur, Kultur, Gesellschaft. Für Studium, Lehre, Praxis, Berlin (Erich Schmidt Verlag) 2002, 908 p.

Plus de 110 personnes, pour la plupart des spécialistes formés dans les universités du monde germanique, ont contribué à élaborer ce manuel consacré au français et à la francophonie. L'ouvrage se compose de trois parties. La première (p. 17–371) porte sur la langue française, la deuxième sur l'histoire et l'actualité des contrées de langue française (p. 375–622) et la dernière sur la littérature francophone (p. 622–831). Un aperçu de l'histoire de la *Romanistik*, une longue bibliographie, une annexe de graphiques et de statistiques ainsi que deux index (matières et noms cités) complètent cet impressionnant volume. On regrette que l'index des noms cités soit sélectif et que cela ne soit pas précisé.

Une place considérable est accordée aux faits de langue, environ 40% de l'ouvrage. Beaucoup d'aspects sont abordés, des théories linguistiques à l'histoire de la langue, des argots d'autrefois et d'aujourd'hui aux variétés du français, voire aux langues nées en partie ou en totalité du français. La vision développée reste, conformément à une tradition établie de la *Romanistik*, celle d'une France »multilingue« (*Vielsprachenstaat*) à laquelle on a imposé le français, cette langue qui »refoule les autres« (*»Verdrängesprache«*, p. 19). On insiste également sur l'écart entre le français parlé (ou »relâché«) et le français écrit et l'on préconise de mieux intégrer le premier aspect dans l'enseignement (p. 92). C'est peut-être négliger la volatilité de certaines modes langagières, voire leur aspect artificiel, quand c'est la publicité qui viole la langue. C'est à coup sûr exposer les jeunes Allemands à un certain ridicule et à des désagréments que de leur apprendre à dire »flic« ou »keuf« au lieu de »policier«.

La partie consacrée à la *Kultur- und Landeswissenschaft*, notion que l'on substitue sans doute à l'ancienne – et plus modeste – *Landeskunde*, renseigne de manière concise sur l'histoire de la France (35 p.) et du monde francophone (35 p.). L'organisation de la vie politique, culturelle et artistique fait l'objet de chapitres documentés. Plus de cinquante pages sont consacrées aux relations franco-allemandes, réalités... et concepts: Michael WERNER conclut à une amélioration notable de ces relations et parle, pudiquement, de bouleversements (*Umbruchsituation*) dans les études germaniques en France... et romanes en Allemagne (p. 605). Hartmut KAEUBLE pense que les deux pays se rapprochent et qu'aucun ne peut se prévaloir d'une modernisation plus avancée (p. 625).

Après une introduction théorique un peu longue, la partie »littéraire« résume l'histoire de la littérature française, celle des différents genres, parmi lesquels figurent – curieusement – le film et la caricature, les littératures francophones, l'accueil réservé en Allemagne aux écrits français.

Le goût de certains contributeurs pour des discussions théoriques qui ne renseignent guère sur la France et la francophonie ne facilite pas la lecture de certains chapitres de ce livre. Un tel manuel n'est certes pas un guide touristique, mais ce n'est pas une raison pour ignorer ou négliger certains aspects de la France, et non des moindres: l'architecture, la peinture... la cuisine, le tourisme, la vie quotidienne, etc. Les passages concernant le cinéma, la bande dessinée et la chanson sont rapides: Bruant, Ferré, Trénet ne sont pas même nommés pas plus qu'Aznavour, Bécaud ou Juliette Gréco qui furent pourtant populaires en Allemagne. La littérature enfantine (un beau champ d'études pour les »transferts culturels« franco-allemands pourtant!), le roman »populaire« (Jules Verne), la littérature régionale (Erckmann-Chatrion, Pagnol), le roman policier (à l'exception de Simenon) ne sont pas abordés.

Quelques petites objections: Bouvines représente davantage une victoire sur le Saint Empire que sur la seule Angleterre, alliée – avec la Flandre – d’Othon IV (p. 128); il faut écrire »vionloniste« (p. 196), »gratte-ciel« (p. 206), Hofmannsthal (p. 670). On n’a pas attendu la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour s’intéresser aux traductions littéraires (p. 671): depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses études en ont abondamment rendu compte.

Au total, un ouvrage de référence certainement utile pour qui veut se faire une idée de la France, de la francophonie... et de la *Romanistik*. Nous ne pouvons ici nommer tous les passages qui nous ont paru particulièrement intéressants, mais ils sont nombreux et justifient le travail accompli.

François GENTON, Grenoble

Historisches Lexikon der Schweiz, hg. von der Stiftung Historisches Lexikon der Schweiz (HLS), Bd. 1: Aa–Basel (Fürstbistum), Basel (Schwabe) 2002, XXXIX–754 S.

Das »Historische Lexikon der Schweiz« (HLS), wie es zur Unterscheidung zum »Historischen Biographischen Lexikon der Schweiz« (HBL) genannt wird, ist als allgemeines Fachlexikon konzipiert. In rund 36 000 Artikeln wird in allgemein verständlicher Weise auf wissenschaftlicher Basis die Schweizer Geschichte dargestellt. Es erscheint in drei parallelen, gleichberechtigten, inhaltlich identischen Ausgaben auf Deutsch, Französisch und Italienisch in 12 Bänden zu je 800 bis 900 Seiten. Wichtige Artikel werden in einer rätoromanischen Teilausgabe veröffentlicht. Das Ziel des Projekts »Historisches Lexikon der Schweiz« ist es, die neuen Forschungsergebnisse der letzten Jahrzehnte und auch die Neuausrichtung der Geschichtswissenschaft einem breiten Publikum zugänglich zu machen.

Der erste Band der deutschen Version, Aa bis Basel (Fürstbistum), liegt nun seit Herbst 2002 in jeder Sprachausgabe gedruckt vor. Er enthält knapp 2000 Artikel auf 754 Seiten.

Räumlich behandelt das HLS das gesamte Gebiet der heutigen Schweiz. Der Begriff »Schweiz« ist somit als eine geographische Bezeichnung zu verstehen und nicht als eine rechtlich-institutionelle im Sinn von »Eidgenossenschaft«. Es werden jedoch auch Themen der europäischen Geschichte aufgegriffen, die die Schweizer Geschichte direkt betrafen bzw. beeinflussten. Das Lexikon beginnt mit dem ersten Auftreten des Menschen, dem Paläolithikum, erfaßt alle folgenden Epochen der Geschichte bis ins 20. Jh. Dabei wird folgende Verteilung angestrebt: 10% Ur- und Frühgeschichte, 20% Mittelalter, 30% Frühe Neuzeit, 40% 19. und 20. Jh. Das HLS führt bis in die jüngste Vergangenheit. Sachartikel zu Themen der Zeit nach 1950 wurden nur aufgenommen, wenn sie aus einer längerfristigen historischen Perspektive heraus als relevant erscheinen. Lebende Personen wurden nur berücksichtigt, wenn sie vor 1936 geboren wurden. Das HLS folgt dem lexikographischen Prinzip der relativen Vollständigkeit, denn alles aufzunehmen ist unmöglich.

Die Länge eines Artikels richtet sich nach der Bedeutung eines Gegenstandes oder einer Person. Ist das behandelte Thema jedoch schon gut erforscht und lexikographisch erschlossen, wird ihm, im Verhältnis zu seiner Bedeutung, weniger Raum zugestanden, so daß durchaus auch weniger bekannten Themen mehr Platz eingeräumt wird.

Im Vorwort verweist Chefredakteur Marco JORIO auf den Paradigmenwechsel, der seit den siebziger Jahren in der Geschichtswissenschaft stattgefunden hat, von der Loslösung vom Historismus des 19. Jhs. sowie dem Positivismus und der Beschränkung auf das Faktische zur Hinwendung zur Sozial-, Kultur- und Wirtschaftsgeschichte, zu einer integrativen Geschichtsbetrachtung unter dem Schlagwort »Histoire totale«. Das HLS reflektiert diese Neuorientierung und interpretiert jeden historischen Gegenstand als Teilphänomen des Gesamten. Dieser Wandel drückt sich vor allem in der Auswahl der Stichwörter aus, so wurden viele Stichwörter aufgenommen, die vorher noch nie in historischen Nachschlage-